

PETITE POSTE EN FAMILLE

RÈGLES GÉNÉRALES

1° La poésie est sujette à des règles de deux sortes ; les unes, nécessaires de toute nécessité, ne se peuvent jamais enfreindre : *rimes, mesure, disposition des strophes*, s'il y a lieu ;—les autres ont besoin d'être connues à fond comme les premières, et les grands génies seuls, ou ces contempteurs de la langue française dont l'école se meurt heureusement sous le ridicule, peuvent s'en affranchir.

Certains correspondants nous envoient des poésies où *gendarme* rime avec *hallebarde* ; où l'hiatus à chaque instant choque l'oreille ; où les rimes féminines se suivent avec désespérance, à moins que ce ne soient les masculines. Des expressions malsonnantes, en poésie—entendons-nous—émaillent leurs écrits : cette ignorance complète des règles de la prosodie française ne peut-être, on le comprend, une raison de publier ces écrits auxquels nous faisons allusion. Que ces jeunes—si ce sont des jeunes—étudient l'Art Poétique de Boileau ; qu'ils lisent nos poètes dans ce qu'ils ont produit de mieux : Louis Fréchette, Nérée Beauchemin, Crémazie, Juge Routhier, W. Chapman, Z. Mayrand, et tant d'autres !

2° Tout manuscrit pour impression, ne doit porter d'écriture que d'un seul côté du papier.

3° Ce que l'on appelle l'écrit *anonyme* ne peut-être accepté par nous : nous avons dit cela et l'avons répété à satiété. Que nos correspondants nous donnent des noms de plume s'ils le veulent : mais en nous écrivant, qu'ils signent leurs noms, la simple politesse l'exige. S'ils sont personnellement connus du MONDE ILLUSTRÉ, c'est différent !

4° Nous prions nos correspondants de ne jamais s'exposer à de graves désagréments en nous donnant des articles qu'ils copient dans des publications étrangères et qu'ils auraient la hardiesse de signer : la honte en retombera sur eux.

5°. Nous répétons aussi, pour la vingtième fois, que nous ne pouvons accepter d'écrits : lettres, poésies, morceaux quelconques, n'ayant qu'un intérêt purement personnel, et ne pouvant apporter aucune leçon, aucune morale ou aucune idée générale, rendant ces écrits propres à être mis sous les yeux de nos lecteurs.

Nous avons cru bien faire de résumer ci-dessus ce que nous sommes obligés de répéter à chaque instant dans notre *Petite Poste* : à l'avenir, nous renverrons, purement et simplement, ceux de nos correspondants que cela concernera, aux règles que nous venons d'établir ; chacun y trouvera aisément ce qui s'applique à son cas particulier, et, de cette façon, nous ne blesserons aucune susceptibilité, nous osons l'espérer.

Js A., collège Sainte-Marie.—Voulez-vous, nous vous prions, nous donner votre adresse, ou préférez-vous passer en nos bureaux de deux à cinq heures de l'après-midi ?

J. S., Québec.—*Simple histoire*, gracieuse. L'autre première partie, fort bien pensée, mais un peu longue et grave : très belle, cette partie, pour personnes sérieuses. Il faut savoir lire pour apprécier ! Publiions le tout.

E.-F. M., Québec.—Tout écrit doit être signé. Voyez nos *Règles générales*.

LA PESTE AUX INDES

(Voir gravure.)

Nos lecteurs se rappellent les différentes scènes d'horreur que la gravure a mises sous leurs yeux, dans cette peste effroyable qui décime la population des Indes.

Aujourd'hui, nous donnons une reproduction d'un groupe de canots de pêcheurs des environs de Bombay. Ces malheureux font des offrandes votives à leurs dieux en jetant des provisions à la mer. Ils espèrent par là apaiser leurs divinités et arrêter les progrès de la peste.

UN AFFAMÉ

C'est du pays de la peste que nous est arrivée, il y

a quelques jours, la photographie dont nous donnons aujourd'hui une reproduction.

Cette photographie a surtout pour but de montrer le décharnement des pauvres Hindous que la famine réduit à l'état de squelettes avant que l'épidémie en fasse des cadavres. En effet, l'une prépare à l'autre un terrain propice à la sinistre moisson.

THÉÂTRES

M. Augustus Thomas a tiré de l'intéressant récit de M. Francis Hodgson Burnett, *Editha's Burglar*, un drame des plus émouvants qui est représenté cette semaine au Théâtre Français, par la troupe permanente du théâtre. Ce drame a déjà été donné à l'Académie, il y a quelques années, et il a remporté un éclatant succès. Les habitués du Théâtre Français ne manqueront donc pas non plus de le goûter. Les rôles seront très bien distribués et il y aura des décors spéciaux. Le programme du vaudeville porte en tête le nom de A.-H. Wilson, le meilleur comédien allemand du jour. Il a paru au Casino de New-York, dans *In Gay New-York*. On dit qu'il n'a pas d'égal dans son genre qui a pour trait distinctif l'originalité.

Cette semaine, une forte troupe, en tête de laquelle figurent Mlle Stella Mayhew et M. C. Bruno, représente *The Pulse of New-York*. Cette pièce a acquis une excellente renommée, surtout par ses effets scéniques et la supériorité de ses auteurs. De toutes les imitations de la vie à New-York, *The Pulse* est la principale, vu ses immenses succès toujours grandissants.

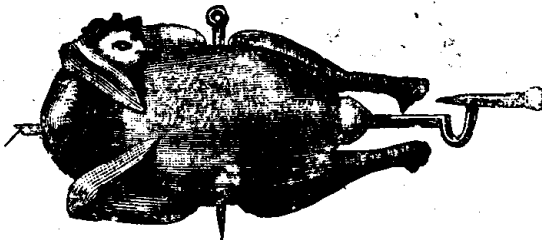
Cette pièce est le genre le plus désiré des habitués du Théâtre Royal, et c'est pour cette raison qu'elle a toujours eu du succès.

AUTOUR DE LA CUISINE

Pieds de cochon à la Sainte-Menehould.—Echaudez-les, entourez-les séparément d'un cordon de toile qui les maintiendra droits, mettez-les dans une marmite avec de l'eau, des carottes, sel et poivre, ail, bouquet garni. Il leur faut trois à quatre heures de cuisson. Les sortir à ce moment de la marmite, les laisser refroidir à moitié, enlever la toile, fendre les pieds en deux, laissant un gros os de chaque côté, mouiller d'huile, garnir de chapelure assaisonnée de sel et faire griller.

Morue au vert-pré.—Faites dessaler de la morue. Mettez-la dans une casserole avec du lait, du beurre, des fines herbes. Faites cuire, puis dressez sur un plat. Saupoudrez de persil haché fin, arrosez de jus de citron et servez.

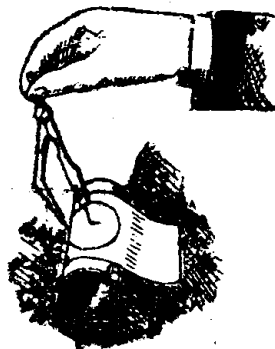
Manière d'embrocher une volaille.—Lorsque votre volaille est bridée, vous l'embrochez (voyez figure ci-dessous) en passant la broche sous le croupion et en traversant l'animal dans sa longueur. Vous faites alors



ressortir la broche à la naissance du cou, vous fixez cette broche à l'aide d'une brochette que vous piquez dans l'une des cuisses et que vous faites passer dans le trou qui se trouve au milieu de la broche, puis vous faites ressortir la brochette au milieu de l'autre cuisse.

Réflexion d'un régisseur de cirque. Dans l'arène politique, on voit beaucoup de *sots* périlleux !

JEU SCIENTIFIQUE



Les savants ont des procédés complexes pour tracer un ovale, il suffit, disent-ils, de piquer des épingles aux deux foyers d'y attacher une ficelle, de promener un crayon en tirant sur la ficelle, etc.

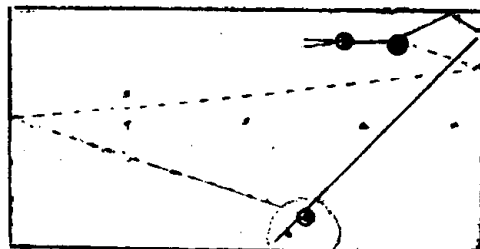
Voici qui est moins savant, plus simple et plus pratique. On enroule le papier sur une surface cylindrique, une jambe de bois ou un sucre de pomme, qu'importe. Puis on effectue le tracé avec telle ouverture du compas qu'on désire.

La figure, qui serait un cercle, si la surface était plane, est dans ces conditions, un ovale.

—Les amateurs photographes peuvent se servir de ce procédé commode pour découper les portraits en forme de médaillon.

LE BILLARD

COUP D'ÉTUDE, PAR M. LUCIEN PIOT



Attaquer sa bille au centre et à droite de la rouge $\frac{3}{4}$ plein et assez vigoureusement. Couler en amortissant sa bille.

GRAVURE-DEVINETTE



Ah ! voici Joseph !... Où est-il ?

POT DE PENSÉES

Les académiciens sont des gens qui s'occupent rudement d'un fauteuil avant de l'occuper.

C'est surtout à la grosseur qu'on reconnaît qu'une poire n'est pas mûre.

Il est plus facile de mettre des souliers au clou que des clous aux souliers.

La médecine est l'art de ne jamais laisser chômer les fossoyeurs.